

auoir de plus aimable au monde, pour venir icy avec nous traifner vne vie miserable.

Le Pere François Ioseph Breffany, que nous attendions depuis quatre ans, arriua enfin icy aux Hurons au commencement de l'Automne dernier. S'il n'eut point esté pris captif des Iroquois en son premier voyage, il scauroit defia la langue Huronne, & feroit vn ouurier formé: Mais il faut auoier que les prouidences de Dieu font aimables. Les cruautéz que luy ont veu souffrir aux Iroquois quelques Hurons qui en font échappez, & ses mains mutilées, ses doigts coupeez l'ont rendu meilleur Predicateur que nous ne fommes, dés le point de son arriuée, & ont feruy plus que toutes nos langues, à faire conceuoir plus que iamais à nos Chrestiens Hurons, les veritez de nostre foy.

Il faut, difoient les vns, que Dieu foit bien aimable, & merite vraiment luy feul d'estre obey, puifque la veuë de mille morts, & des supplices mille fois plus effroyables que la mort, [75] ne peuuent arrefter ceux qui nous viennent annoncer fa parole. S'il n'y auoit vn Paradis, difoient les autres, pourroit-il se trouuer des hommes, qui trauerfaffent les feux & les flammes des Iroquois, pour nous retirer de l'Enfer, & nous mener avec eux dans le Ciel? Non, s'écrioient plusieurs, ie ne fuis plus capable d'estre tenté fur les veritez de la foy; ie ne fçay ny lire ny efcire; mais ces doigts que ie voy tronçonnez, font la refponfe à tous mes doutes; car ie ne puis douter que celui-là ne foit bien affeuré de ce qu'il vient nous enseigner, qui ayant effuyé de si horribles cruautéz, s'y est exposé pour la seconde fois, auffi gayement que s'il n'auoit trouué dans son premier voyage,